

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 26 (1934)
Heft: 4

Artikel: Comment organiser la jeunesse syndicale?
Autor: Wagner, Friedrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment organiser la jeunesse syndicale?

Par *Friedrich Wagner*.

Faut-il grouper les jeunes membres des syndicats, ou créer un mouvement spécial des jeunesses syndicales? Telle est la question à laquelle chaque organisation doit répondre, avant de pouvoir entreprendre un travail rationnel au sujet des jeunes syndiqués. Dans le premier cas, le syndicat comme tel sera le pivot des efforts ayant pour but de réaliser une action syndicale avec cette jeunesse, et pour elle, c'est-à-dire de défendre ses intérêts sociaux et économiques. Dans le second cas, sans perdre de vue le même but, la jeunesse sera le point central du mouvement, et son objectif sera d'atteindre le plus grand nombre possible de jeunes prolétaires susceptibles d'être organisés, afin d'exercer sur eux une influence morale aussi profonde que possible et de les mettre au service de l'action syndicale par un mouvement qui leur soit propre, tout en faisant partie de l'ensemble des organisations syndicales. Cette décision de principe est nécessaire, car les formes et les méthodes du travail pratique qui en découlent doivent être infusées aux groupes de la jeunesse. Une autre décision s'impose également: Veut-on créer une œuvre d'entr'aide pour la jeunesse sans laisser à cette dernière aucune autonomie dans la réglementation de son organisation, ou veut-on un véritable mouvement des jeunesses, mouvement qui ne sera pas toujours facile à conduire, mais dont l'élan raisonnablement dirigé pourrait donner une forte impulsion à tout le mouvement syndical?

Si l'on considère l'histoire des jeunesses syndicales allemandes maintenant abolies, on aurait tendance à opter pour la seconde forme d'organisation: le véritable mouvement de la jeunesse! Les jeunesses syndicales allemandes comptaient de gros effectifs. Les syndicats allemands ont « beaucoup fait pour les jeunes », mais ils ne sont pas parvenus à s'attacher les masses profondes des jeunes ouvriers au point d'exercer également une influence morale sur elles durant les graves périodes de crise. Il ne faudrait pas attribuer l'effondrement de la démocratie allemande à la faillite du mouvement des jeunesses ouvrières. Mais un fait subsiste: Ce mouvement n'a que peu influencé et pas du tout dominé la grande masse des jeunes travailleurs. La plus grande partie de la jeunesse soustraite à l'influence syndicale était nationale-socialiste ou indifférente, si bien qu'elle se rallia, au moment psychologique, au mouvement hitlérien.

Il doit cependant être possible de créer au sein des syndicats, lesquels sont avant tout un mouvement de masse d'ouvriers et d'employés adultes, un mouvement de masse des jeunes prolétaires, capable d'attacher plus fortement que ce ne fut le cas jusqu'ici la génération nouvelle aux syndicats.

La réalisation de ce but dépendra des moyens employés par les groupes de jeunesse pour gagner les jeunes gens aux idées des syndicats et du mouvement ouvrier en général, et pour les enthousiasmer.

Il faut que la jeunesse dispose d'une grande indépendance, car le jeune homme surtout a le sentiment de sa personnalité. Il se prend au sérieux et veut qu'on le prenne au sérieux. Il en est de même pour l'organisation dans laquelle il exerce son activité. Il ne veut pas qu'on s'empare de lui mais il veut adhérer à une cause. Dans le cas particulier, il s'agirait de le faire adhérer à la grande idée qui anime les organisations syndicales. Le jeune homme veut avoir le champ libre pour exercer lui-même une activité. Si l'on ne tient pas compte des sentiments qui remplissent l'âme de la jeunesse, elle s'éloigne et s'adresse à ceux qui apparemment ou réellement lui accordent cette liberté d'action.

Cela ne signifie pas que l'on doit laisser la jeunesse à elle-même dans ses groupements et que l'on ne doit pas s'occuper d'elle. Le problème réside plutôt dans le choix des chefs du mouvement de jeunesse et des moniteurs de ces groupes. La jeunesse ne tolère pas d'être mise sous tutelle, même si cette dernière revêt des formes agréables. D'autre part, elle se crée elle-même des chefs qu'elle suit avec une confiance presque aveugle. Mais la jeunesse veut confier cette autorité à des chefs désignés par elle. Celui qui veut s'imposer lui déplaît souverainement. La question capitale pour la création d'un mouvement de la jeunesse syndicale vraiment sain, est donc la formation de chefs qui sachent conquérir la considération et l'affection des jeunes gens, sans créer cette impression de mise sous tutelle, et qui soient de véritables chefs. En émettant ces théories pédagogiques, nous ne cherchons pas à fendre les cheveux en quatre, mais à préciser les conditions dont dépend toute activité en faveur de la jeunesse et dont l'existence ou l'absence régleront l'importance, l'esprit, l'activité et toute la vie d'un groupe de jeunesse. Le fait de créer des dirigeants de ce genre pour la jeunesse est une simple question de sélection et de formation. Le mieux est de les choisir parmi les aînés, qui ont dépassé l'âge de la jeunesse proprement dite, mais qui ont fait leurs preuves dans ces organisations de jeunes gens.

A part la question des chefs, il en est une autre non moins importante, soit celle du local que l'on mettra à la disposition des jeunes pour leurs réunions. Le mieux serait de leur créer un « home » qui leur appartienne, à l'administration duquel ils auront à participer et dont on leur laissera la responsabilité au point de vue de l'ordre et de l'aménagement intérieur. Un local de ce genre devient un centre de ralliement et d'influence d'une très grande importance. Ce local deviendra en même temps, surtout s'il est ouvert chaque jour, un véritable chez-soi pour les jeunes gens isolés et contribuera mieux à leur éducation que celle de la famille souvent bien imparfaite. Mais comme la création

de homes de jeunes gens est en premier lieu une question financière, la plupart des organisations de jeunesse devront y renoncer et se contenter des locaux parfois bien précaires mis à leur disposition.

Néanmoins même dans ces conditions, il y a possibilité de déployer une activité fructueuse en faveur des jeunes gens déjà acquis à nos idées et dont les convictions ne feront que se raffermir. Dans leur travail de groupe, les jeunes gens doivent être aussi autonomes que possible. Ce sera chose aisée si le moniteur qui est à la tête du groupe, répond aux qualités dont nous avons fait mention plus haut. Les membres du comité du groupe doivent être élus librement par les jeunes, et l'on s'efforcera de choisir autant que possible des fonctionnaires émanant des milieux de la jeunesse même. Pour chaque genre d'activité du groupe: conférences, soirées littéraires, répétitions de chant, auditions de musique instrumentale ou de gramophone, représentations théâtrales, chœurs parlants, excursions, sports et jeux, on constituera des commissions spéciales ayant des tâches nettement délimitées par le groupe, et chargées de l'élaboration des propositions et des programmes. C'est ainsi que l'on créera toute une élite de jeunes collègues s'intéressant au mouvement de la jeunesse et à son activité. Et cela est fort important, car les jeunes auxquels on confie une fonction, apprennent par la pratique à diriger une organisation et à prendre leurs responsabilités. Dans toute cette activité le représentant du syndicat, qui pourra être le secrétaire de la jeunesse, adoptera une attitude passive et n'interviendra que si l'on a besoin de ses conseils ou de son appui, ceci afin de laisser aux jeunes gens l'impression qu'ils agissent librement et qu'ils sont seuls responsables des décisions prises.

Il n'est pas possible dans un article de ce genre d'entrer en détail sur l'organisation même des soirées réservées aux groupes de jeunesse. Nous nous bornons à citer quelques exemples: S'il s'agit de manifestations artistiques, la littérature moderne et les poètes prolétariens, comme aussi les auteurs tels que Jack London, Hupton Sinclair, Traven et tant d'autres, offrent de nombreuses possibilités. En combinant la lecture de leurs œuvres, qui sera naturellement confiée à des jeunes gens, avec l'audition de disques de gramophone bien choisis, on exercera ainsi une influence morale très profonde sur les auditeurs. On ne se fera faute de négliger les conférences et l'organisation de cours d'instruction, et c'est précisément dans ce domaine que les aînés du mouvement peuvent rendre de précieux services. Mais, gare au choix des orateurs! Le choix du sujet importe moins que celui du conférencier. Selon les expériences faites on pourra également soumettre aux jeunes collègues des problèmes syndicaux « arides » et « ingrats »; tout dépend de la manière de les présenter. C'est à l'orateur qu'il appartient de présenter adroitement les particularités de son sujet à l'intérêt de son jeune auditoire et de tenir son attention en éveil durant

toute la conférence. Le but qu'il s'est proposé sera ainsi atteint et il aura devant lui l'auditoire le plus attentif.

Il n'est nullement difficile de créer un actif et vaste mouvement syndical des jeunesses lorsque les conditions sociales sont remplies, c'est-à-dire lorsqu'il existe une jeunesse prolétarienne nombreuse dans une région où l'organisation syndicale elle-même est déjà bien développée. Sa réalisation dépend de l'initiative des groupements syndicaux, du but bien établi que l'on se propose d'atteindre par ce travail des jeunes, et de quelques moniteurs dont l'âge ne joue aucun rôle, mais qui possèdent des dons pédagogiques et beaucoup de tact. Enfin, la réussite dépend de la formation des militants placés à la tête du mouvement de la jeunesse.

Si l'on ne se lasse pas de placer au centre de ce travail syndical des jeunes, les grandes idées qui sont à la base des syndicats, soit l'économie collective, leurs buts, leurs méthodes et les phases héroïques de leurs luttes et de leur passé, c'est alors seulement qu'on pourra créer un mouvement de la jeunesse qui vaudra mieux qu'une école de recrues: une fraction, vive et impulsive, de l'ensemble du mouvement, qui mettra une grande partie de la jeune génération des ouvriers et des employés au service des syndicats et les placera sous leur égide.

Le travail d'éducation dans la Fédération suisse des typographes.

Par J. Erni.

Lorsqu'en février 1925 la conférence des présidents de la Fédération suisse des typographes (F. S. T.) s'occupa des directives générales de propagande, elle décida également de créer et de développer *des groupes pour l'éducation des apprentis* au sein des sections de la fédération. La conférence mit un règlement en vigueur, lequel stipule les buts principaux poursuivis par ces organisations.

Tâches.

La F. S. T., en relation avec sa sous-fédération, a organisé partout en Suisse l'Union éducative des typographes suisses qui s'occupe de l'éducation professionnelle et générale des groupes pour l'éducation des apprentis. Grâce à de nombreux cours, conférences, excursions, concours, visites d'expositions se rapportant au métier de typographe, les apprentis reçoivent un très bon enseignement et deviennent d'excellents ouvriers ainsi que de précieux collaborateurs.

L'amitié et la solidarité entre jeunes sont cultivées soigneusement au cours de soirées récréatives, d'excursions, de fêtes de clô-